



NOS ÉQUIPAGES

« Passion et Amitié »



NOS ÉQUIPAGES

Équipage Comminges Barousse



Reportage photos : Stephan Levoe

La géographie de la vènerie contemporaine montre que celle-ci sort volontiers des régions où elle se pratiquait traditionnellement. Des exemples ? On chasse le chevreuil à courre dans le Var (Rallye Crespin, Vènerie n°201). On chasse le renard à courre dans les Vosges. Et puis on chasse le sanglier à courre dans les contreforts des Pyrénées.

On est loin des majestueuses forêts d'Ile-de-France où la vènerie royale s'est épanouie durant des siècles. On est loin de la Normandie, qui fut une région d'excellence pour la vènerie avant la Révolution. On est loin aussi du Centre-Ouest qui devint, avec le Poitou, un centre de rayonnement pour la vènerie au XIX^e siècle. On est loin enfin des Landes qui, après le Second Empire, devinrent une sorte d'immense aire d'expansion pour notre mode de chasse.

Mais c'est une des originalités de la vènerie : elle inspire une passion à des hommes qui endossent une tenue de missionnaire et vont l'implanter dans des contrées plus ou moins inattendues. Non sans rencontrer des difficultés. Il leur faut faire découvrir notre mode de chasse à des gens qui l'ignoraient. Il leur faut chasser dans des territoires qui n'ont pas été aménagés au cours des siècles pour la pratique du courre.

On lira avec grand intérêt ce reportage sur le Rallye Comminges Barousse. Il doit son existence à la passion du chien, car le Sud-Ouest est habité par la passion du chien courant. Mais quand on veut y chasser en vènerie, il faut adapter la vènerie pratiquée aux conditions de chasse du pays. On verra que compte-tenu du relief, il est impossible « d'être aux chiens » comme on peut l'être dans un de nos massifs forestiers bien percés - ou même dans les Landes. Il faut donc leur laisser une très grande initiative. Et ça marche ! Bel exemple à méditer...



En direction de l'attaque, en famille et avec les rapprocheurs

HISTORIQUE DE L'ÉQUIPAGE

Passionné de chiens courants et de vènerie, la rencontre avec Jacques Rébère (Équipage Beaupérier) fut déterminante. Possédant des Billys, il me fit rencontrer Michel Besnier. Très vite l'amitié et la passion commune nous poussent à chasser ensemble, et germe de plus en plus l'idée de monter un vautrait dans nos territoires vierges de grande vènerie.

Évoluer dans les contreforts des Pyrénées n'était pas évident, les présidents de chasse n'étaient pas hostiles mais pensaient qu'il était impossible de faire de la vènerie dans la région.

La venue du Rallye de la Forêt de Chaux, invité par le Rallye Ticoulet, démontra à tous qu'il était possible de faire de la belle et bonne vènerie.

Parrainé par le Rallye Malamort et l'Équipage de Fleyres où je fis mes classes dans une vènerie du chevreuil pointilleuse, apprenant que tous les détails comptent. En 1994 l'Équipage Comminges Barousse (nom des principales régions où nous chassons) voyait le jour.

Ayant la très grande chance d'évoluer dans une région où tous les animaux chassables se chassent aux chiens courants, où le chien courant est une culture (création de l'association Harloup) le soutien dans notre secteur fut très rapide, curieux de voir évoluer un équipage au mytique sanglier.

Très vite rejoint par les trompes du Comminges et Christian Oiry, son président, l'équipage prenait forme ; Christian et sa famille s'investissent très vite dans l'équipage, nos enfants ayant de 5 à 10 ans nous suivent. Sonneur émérite, reconnu de tous, fédérateur, son charisme et sa gentillesse sont à la base de la pérennité de l'équipage ; il fut mon bras droit pendant 19 ans ayant la lourde tâche du fourgon à chiens ; malheureusement, victime de la maladie du siècle il nous quitte à l'aube de sa retraite laissant un vide immense au sein de l'équipage. Fier de ses enfants, quel plaisir il aurait eu de voir Nicolas champion de France cette année (quel bel homme !) lui qui n'a jamais pu l'être en solo.

En 2000 trop pris par ses activités, Michel Besnier me cède le fouet et demeure président d'honneur. D'année en année les attaques augmentent. Passées de vingt à cinquante actuellement, évoluant en déplacement sur une douzaine de



départements de Midi-Pyrénées, des Landes, de l'Aveyron, du Lot-et-Garonne et de l'Hérault, 10% de nouvelles attaques chaque année où tous ne comprennent pas la vènerie, il faut simplement prendre le temps d'expliquer et d'écouter.

Territoire très varié, accidenté dans les contreforts des Pyrénées et plat dans les Landes et le Lot-et-Garonne ; contrairement à ce que pensent beaucoup de personnes, la pente n'est pas pénalisante pour nos chiens, c'est davantage la différence de température excessive pouvant atteindre en début et en fin de saison des amplitudes du versant nord au sud de - 8 à + 20 degrés.

N'ayant pas été capable de faire le chien complet, la meute se compose de 2 origines : une origine rapprocheur et une origine plus perçante ce qui nous permet de maintenir dans toutes les conditions.

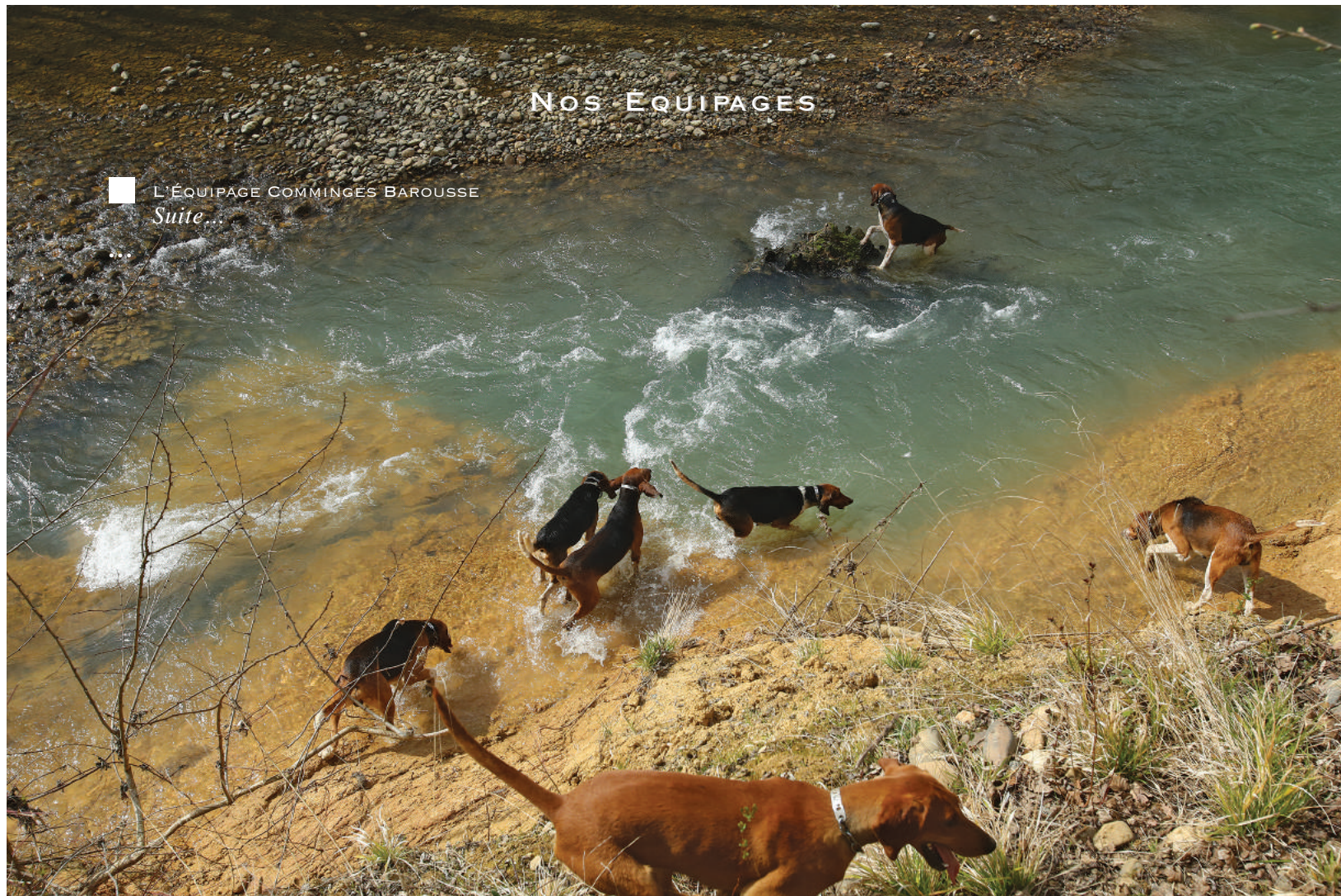
Équipage familial, la devise décrit exactement ce qu'est devenu l'équipage. Passion de cet animal mytique et amitié avec toutes les personnes et responsables qui nous invitent ; il est magnifique de voir des sociétés se priver pendant plus de 15 jours pour que l'équipage soit sûr d'attaquer. Quelques boutons et gilets fidèles consolident l'équipage et apportent leur pierre à l'édifice.

Devant attaquer sur le même territoire à deux jours d'intervalle avec le Vautrait des Landes, nous décidons sans trop se connaître de ne faire qu'une attaque mais ensemble pour ne pas mettre trop de pression.

...

NOS ÉQUIPAGES

L'ÉQUIPAGE COMMINGES BAROUSSE
Suite...



Balancer à la rivière

La similitude des deux équipages nous permet très vite de trouver une complicité à la chasse et en dehors, et c'est avec grand plaisir que nous découplons actuellement une dizaine de fois ensemble par saison, ce qui a permis à notre meute de progresser.

À la chasse, nous découplons en général 50 chiens dont 20 rapprocheurs. Traditionnellement, l'équipage attaque avec des rapprocheurs pour 2 raisons : au début, le territoire étant peu dense en animaux, il aurait été malvenu de prendre une laie pleine alors que les sociétés faisaient attention, et ensuite il est plus facile de contrôler 20 chiens en rapprocher pouvant parfois durer une paire d'heures et surtout en ne pouvant être aux chiens, la meute étant donnée le plus rapidement possible.

Le bois : je tiens à investir au maximum les personnes qui nous invitent, ils font le bois avec nous et avec leurs chiens ce qui permet d'avoir le territoire entièrement suivi et de pouvoir choisir avec eux la meilleure attaque (ce qu'il font pour eux à chaque chasse).

La chasse se passe beaucoup à l'oreille, sous le vent, territoire peu percé, inconvénient d'un côté mais intéressant d'un autre. En effet les chiens se servent seuls, personne ne les dérange et à constater que dans les changes le fait de savoir où sont à peu près les autres animaux et de ne pas gêner les chiens, nous n'avons pas de problème, un temps mort quand la meute passe au contact des autres animaux (ce qui fait dire aux suiveurs « ah, ils l'ont perdu ») et une reprise

en pointillé à la sortie et toute la meute repart. Chien de change ? Non, loin de là, incomparable à ce que décrit Gérard Courcier (pas du tout la même densité) ; mais force est de constater que quand nous prenons, l'animal correspond au vol-ce-l'est que nous avons attaqué.

Les chiens tricolores d'origine du Rallye de la Double, fins de nez, l'infusion de sang du Vautrait du Perche et celui du Vautrait des Landes améliorèrent considérablement la construction.

Le territoire est très varié : passant dans la même journée de prairies vertes à des versants caillouteux, terrain sablonneux au labour et vent d'Auran de la plaine toulousaine. Principalement des ACCA de 700 à 1 000 ha ou regroupées en AICA de plus ou moins 10 000 ha.

Les animaux avec cette culture du chien courant dans le pays, sont sollicités 3 fois par semaine ce qui leur maintient une bonne condition physique. À l'heure où la plupart se plaignent d'avoir des animaux qui ne courent pas, pour notre part la moyenne des chasses (concrétisées) se situent à plus de 3 heures 30. En chassant 2 fois par semaine, cela oblige à faire un roulement important mais nous permet de prendre encore plus de plaisir.

Actuellement une trentaine de personnes gravitent autour de l'équipage. Ma femme, mes enfants Solène et Thibault à cheval pour m'aider à servir les chiens et leurs compagne et compagnon.

Yves Rossignol, Yves Belin, Joël Coureau - boutons à cheval - 5 gilets, une dizaine d'épingles, une vingtaine de suiveurs bénévoles et volontaires qui s'occupent de la sécurité, de la circulation, de l'intendance ; indispensables à l'équipage, refont passer les consignes toute la journée.

Petit groupe solidaire et toujours dans la bonne humeur nous répondons aussi aux sollicitations dans les manifestations,

organisations, animations et repas pour aider l'équipage ; fin juillet nous invitons tous les responsables pour les remercier, j'en profite pour présenter le calendrier ce qui permet déjà de connaître la saison suivante.

Passion et Amitié (notre devise) sont de la partie, mais avant tout ne pas oublier que la chasse est un plaisir et il faut que cela demeure ainsi.

Jacques Pollini



Joël Coureau



Noémie Coureau



Yves Belin



Thibault Pollini

...

L'ÉQUIPAGE COMMINGES BAROUSSE
Suite...

...

CHASSE DE SADOURNIN DU 19 MARS 2016



Mise à la voie

127 courriers de demande de droits de suite ont été envoyés, environ 40 000 ha, il faut dire que le président Henri Rey et son équipe sont habitués à organiser des concours AFACCC sur lièvre et sanglier et que leur compétence est depuis longtemps reconnue.

14 personnes avec leurs chiens au bois le matin.

Au rapport plusieurs animaux rembuchés, mais tous trop près d'une zone Natura 2000 et nous décidons d'un commun accord avec les organisateurs d'attaquer sur une compagnie à l'extrémité de la commune.

Attaque au bois plat à Dufort. Mis à la voie, les rapprocheurs reconnaissent très vite, 500 m, lancer. Un animal de 55 est trié rapidement par les chiens et saute la route de Dufort. La meute est immédiatement découlée, la chasse file vers le nord bon train et pénètre dans un fourré d'une dizaine d'hectares. L'animal se fait tourner 2 fois dans l'enceinte

et recule vers le lancer, ressaute la route de Dufort et fuit vers le sud, la meute maintient bien.

L'animal tourne, veut revenir au lancer mais la meute l'en empêche, un balancer, la meute reprend. Un autre animal est vu derrière avec quelques chiens qui s'arrêtent et rejoignent la meute. L'animal perce, débuche sur Saint Araille, longe la rivière et fait l'eau, droite et gauche sur 500 m, la meute maintient. Il remonte au bois, se fait lapiner dans un fourré, saute la route de Saint Araille ; une minute

d'avance sur les chiens qui crient fort, il fait tous les travers des coteaux dans les ronces, recule, les chiens le coiffent au bord de la rivière 50 m plus loin, Solène le sert, Thibault, Nicolas et Yves sonnent l'hallali. Chasse correcte, 2 heures 30 sur un animal qui s'est défendu comme un grand. Retour au rendez-vous. Honneurs à Gilbert et Régine, fidèles lieutenants du président.



INSOLITE

Le 24 décembre 2006, nous sommes invités à Saint Bertrand de Comminges, chez nos amis Oiry dont Christian est le président, territoire montagneux, rendez-vous à la cabane de chasse.

Une quinzaine de personnes font le bois comme d'habitude dans la région, toutes les équipes rembuchent des animaux ce qui leur facilite la tâche pour pouvoir lâcher leurs chiens.

10h : personne, 11h : personne, puis petit à petit les personnes reviennent, rien au rapport : manque Yves Oiry. 12h, 12h30, ça commence à être long mais pas le choix. Enfin il arrive avec un pied, nous expliquant qu'il le remonte froid depuis 2 heures 30, mais ça devrait être bon. Rapport, consignes, vite on attaque.

Mis à la voie, les chiens en refont, et la vingtaine de rapprocheurs monte à travers sapins et cailloux, suivis à pied par Thibault, Nicolas et Yves. Ça rapproche. Je prends la décision de monter la route de Péchinot et de me mettre en crête au Mont Sec, ça me permettra de dominer la situation. Du vent, mais j'entends les chiens, mal, mais on devrait lancer ; demi-heure, trois quarts d'heure, une trompe dont je n'arrive pas à reconnaître la fanfare, je pense que c'est lancé.

Un quart d'heure, rien, pas de chien, pas de cavaliers ni de voiture, je prends la décision de redescendre vers l'attaque pensant que la chasse a sauté vers la cathédrale.

De loin j'aperçois un regroupement vers l'endroit où j'avais attaqué, puis des chiens, j'arrive et les « jeunes » m'expliquent que les chiens sont arrivés à la bauge l'ont aboyé et que l'animal était mort ; couché les yeux ouverts comme empaillé. Surpris, très surpris, j'ai eu l'explication 1 heure après : en effet l'équipe locale, le samedi avait chassé avec une quarantaine de chiens et avait coiffé au bout d'1 heure 30 une laie pleine, ils avaient retiré les chiens et relâché l'animal, malheureusement trop pillée elle n'a pas survécu à ses blessures mais avait résisté jusqu'au mardi, avait fait la nuit normalement (quelle résistance).

Déçu pour la meute que nous n'avons pas pu découpler. Tout se termina autour d'un casse-croûte.

Les chasses suivantes je ne manquai pas de me faire « chamber » sur la qualité de mes rapprocheurs capables de rapprocher un animal mort depuis 3 jours.

Une péripétie de plus, je dois être l'un des seuls à avoir rapproché un animal sur ses fins.



Retraite prise